



**FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Thursday 21 May 2009 (morning)  
Jeudi 21 mai 2009 (matin)  
Jueves 21 de mayo de 2009 (mañana)

1 h 30 m

---

**TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES**

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

**LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS**

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'Épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.


**CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS**

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

Blank page  
Page vierge  
Página en blanco

## TEXTE A

## Un conteneur en guise de hall d'immeuble

- ❶ Situons la scène. Mercredi soir, dîner devant le JT de TF1<sup>1</sup> et là, reportage sur une idée révolutionnaire pour le monde des banlieues... Au Havre, l'office des HLM<sup>2</sup> de la ville a trouvé un nouveau concept pour lutter contre la dégradation des halls d'immeubles squattés par les jeunes désœuvrés : ils en ont fait construire un faux pour que les jeunes puissent le squatter ! J'échange un regard interloqué avec mon frère.
- ❷ Le reportage montre donc effectivement une sorte de conteneur rouge en métal qui est censé être une copie d'un hall d'immeuble, mais tout y est faux : fausses boîtes aux lettres, fausse porte d'ascenseur, escaliers qui ne mènent nulle part. Bien entendu, les jeunes de ce quartier de Graille-la-Vallée trouvent l'idée absurde. Et pourtant, il y a le témoignage d'un responsable de l'office HLM pour nous expliquer que c'est une bonne initiative et que cela permettra de diminuer la dégradation des locaux. En attendant, le faux hall d'immeuble n'est squatté par personne et reste au milieu d'une pelouse.
 
- ❸ Du haut de ma petite expérience des halls d'immeubles (je ne vais pas faire mon faux caïd, je n'ai pas eu à y traîner souvent), je voudrais dire aux gens qui dirigent cet office HLM et aux autres décideurs dans ce pays : inutile de retenter ce genre d'expérience, ça ne servira à rien ! Que ce soit clair, si des jeunes s'installent dans des halls d'immeubles pour se retrouver, c'est qu'ils n'ont pas trouvé d'autres endroits. On ne choisit pas un hall d'immeuble, on y va par défaut. Quand je retrouvais mes amis en bas de leur immeuble, c'est qu'il m'était difficile de les recevoir chez moi et eux pareillement. Aller dans un café, me direz-vous ? T'as pas une thune<sup>3</sup> et tu veux aller prendre un café dans un bistrot qui n'apprécie que modérément les jeunes ?
- ❹ Je ne nie pas les problèmes qu'il y a dans certains halls d'immeubles où certains se croient tout permis et empêchent les gens d'aller et venir tranquillement, mais ce n'est pas avec ce genre de solutions qu'on y arrivera.
- ❺ Cette opération des HLM du Havre a tout de même coûté 15000 euros (selon le reportage de TF1). Cet argent n'aurait-il pas pu être investi ailleurs ? Construisez une MJC<sup>4</sup> avec des animations et vous verrez qu'il risque d'y avoir moins de monde dans ces halls. Qu'on aide ces jeunes à s'intégrer, qu'on leur trouve des formations qui les intéressent et on n'aura plus besoin de ce genre d'artifices pour avoir la paix en bas de son immeuble.

• Daniel Vieira •

<sup>1</sup> JT de TF1 : journal télévisé sur une chaîne de télévision privée

<sup>2</sup> HLM : habitation à loyer modéré destinée aux familles à revenus modestes

<sup>3</sup> Pas une thune : (argot) pas d'argent

<sup>4</sup> MJC : Maison des Jeunes et de la Culture

D'après le blog « Jours tranquilles à Clichy-sous-Bois »  
sur le site <http://jourstranquilles.blogs.liberation.fr/clichy/>, 15 octobre 2007

## TEXTE B

# Quel avenir pour la Terre ?



- ❶ *De tous les Suisses engagés dans la défense de l'environnement, Mathis Wackernagel est sans doute un des plus visionnaires et des plus influents. Il est le cofondateur - avec le professeur canadien William Rees - de l' « empreinte écologique », le principal indicateur du développement durable. Interview d'un homme engagé.*
- ❷ – **Que montre votre indice ?**
- Que l'humanité ponctionne la Terre 30 % plus vite qu'il ne faut à cette dernière pour régénérer les ressources que nous consommons et pour absorber les déchets que nous produisons.
- ❸ – **Que faire, alors ?**
- Prendre plus au sérieux, [ - X - ], la croissance démographique. Pour beaucoup de gens, une humanité à neuf milliards de personnes, telle qu'on nous l'annonce pour 2050, sera assimilable sans gros choc. Je le dis sans détour : c'est un crime contre l'humanité de ne pas inverser l'explosion démographique à l'œuvre dans certains pays. Une légère décroissance de la population nous serait même à tous salutaire. [ - 9 - ] nous ne le faisons pas, nous condamnerons les générations à venir à des existences très difficiles et possiblement violentes. Améliorer la condition féminine serait un moyen efficace de changer la donne. Ce serait bien pour les femmes, qui y gagneraient en influence économique et politique, bien pour les enfants, dont la santé et l'éducation s'amélioreraient et, [ - 10 - ], bien pour tout le monde, [ - 11 - ] cela ferait chuter le taux de fécondité, [ - 12 - ] dans les régions qui souffrent actuellement de la misère.
- ❹ – **Cela coûterait-il cher de mieux respecter l'environnement ?**
- Il y a un coût, c'est certain. Mais ce coût est un investissement. Une étude récente assure que chaque dollar investi dans la protection des oiseaux en rapporterait 100 à l'humanité. Et je suis prêt à gager avec vous que les sommes engagées dans le développement durable s'avèreraient encore bien plus profitables. Tout banquier rêverait d'un tel retour. Le problème, le vrai problème, n'est pas que ces investissements ne rapporteraient pas, c'est qu'ils ne rapporteraient pas directement à ceux qui les ont réalisés.

**5 – Comment voyez-vous le monde de demain ?**

– Le monde peut prendre différentes formes, ce sera à nous d'en décider. Il pourra ressembler à Haïti, où tous les arbres ou presque ont été coupés, où les ressources sont devenues minimales. À Haïti en pire, en réalité, parce que ce pays bénéficie actuellement de l'aide extérieure alors que notre Terre n'aura rien à attendre de nulle part. C'est ce qui nous attend si nous ne prenons pas de mesures sérieuses. Mais le monde pourra être aussi beaucoup plus souriant, à l'image de certaines villes européennes. Avec un tissu urbain compact, des transports publics bien connectés, des campagnes environnantes consacrées aux cultures vivrières et une population investissant dans les activités sociales, ces villes utilisent relativement peu de ressources par personne tout en assurant une excellente qualité de vie.

**6 – L'envie de posséder toujours plus, qui est le principal ressort de la croissance économique, n'est-elle pas trop profondément ancrée dans la nature humaine pour pouvoir être modérée ?**

– C'est un ressort puissant, effectivement. Mais il en existe d'autres. Les gens tirent par exemple de la satisfaction du sentiment d'appartenance à une communauté et de la possibilité de mener des activités collectives. Une participation plus forte à l'espace public pourrait bien être une des clés d'une vie plus heureuse et du développement durable.

D'après une interview d'Étienne Dubuis dans *Le Temps*, 29 décembre 2007

D'après Étienne Dubuis, «L'humanité doit penser la planète en fermier», *Le Temps*, 29 décembre 2007

**En raison de la législation relative aux droits d'auteur, l'article est reproduit dans son intégralité à la fin de cette épreuve d'examen.**

## TEXTE C

## JUS DE CAROTTE ET AUTRES DÉLICES

- 1 ① Nous étions tout au début de la grande vague de l'alimentation naturelle. Dès le départ, mon père en fut un amateur fervent, pour ne pas dire enragé. Enfants chéris, cobayes privilégiés, nous nous lançâmes vigoureusement dans cette aventure. [...] Le premier extracteur de jus de la création atterrit dans notre cuisine, un appareil  
5 compliqué, très laid et très, très bruyant. L'engin démoniaque servait uniquement à la fabrication de jus de carotte, boisson de prédilection de notre famille et que nous buvions en grande quantité sans que la discussion soit possible. C'était la base de tout. Jus de carotte, mes enfants, jus de carotte ! Le docteur Bruneau, ami de  
10 mon père, autre enragé, supervisait notre alimentation, et la bonne, aiguillonnée par l'enthousiasme général, se servait de ce nouveau concept alimentaire pour nous empoisonner la vie.
- 15 ② À l'école, mon lunch<sup>1</sup> constituait une attraction : je m'asseyais à une table de la cafétéria et tout le monde venait en observer l'étalage. Il y avait un gros sandwich de pain de blé entier épais de quatre pouces et rempli à craquer d'alfalfa<sup>2</sup>. (L'alfalfa, ou luzerne, venait de faire son apparition dans la chaîne alimentaire; considérée à l'époque comme une sorte de gazon révolutionnaire, on la faisait pousser en grand secret dans des fermes biologiques des Rocheuses, tenues par des objecteurs de conscience qui refusaient d'aller se faire tuer au Viêt-nam et qui se vengeaient de l'humanité en lui faisant bouffer de la luzerne par la racine.) Dans mon thermos, je retrouvais l'invariable soupe à l'orge, tiédasse, dont l'odeur faisait reculer les plus téméraires. Un demi-pied de céleri et une énorme carotte difforme provenant d'un potager nucléo-biologique accompagnaient ce casse-croûte gastronomique. Comme dessert, j'avais droit à un assortiment de figues, de dattes et d'abricots séchés.
- 20 ③ Ce musée des horreurs provoquait chez mes camarades un sentiment de pitié et de compassion que l'on réserve normalement aux grands brûlés et aux lépreux. On les plaint, mais on ne les touche pas, même qu'on s'éloigne pour les laisser seuls avec leur maladie. Personne ne me regardait manger, c'était trop pénible à voir. J'accomplissais ce rituel dans un coin sombre de la cafétéria. Parce qu'il fallait tout manger, sans quoi la bonne me faisait bouffer le reste de force au souper. C'était un très grand péché de gaspiller de la nourriture à cause du Bangladesh. J'espérais que l'économie de ce pays s'améliorerait rapidement. En attendant, il fallait se gaver de luzerne pour ne pas empirer la situation. C'était un principe obscur auquel il fallait se plier. Des enfants mouraient de faim et, si on jetait son sandwich dans les toilettes ou par la fenêtre de l'autobus, on pouvait en tuer trois ou quatre d'un seul coup.
- 25  
30

35 ④ Évidemment, j'étais fasciné par le lunch des autres enfants : sandwiches au saucisson  
de Bologne, véritable délice, Coca-Cola, tablette de chocolat, May West<sup>3</sup>, demi-lune  
Vachon<sup>3</sup>, carré au Rice Crispies<sup>3</sup>. Impossible d'imaginer ce que représentait une  
Caramilk<sup>3</sup> ou une Coffee Crisp<sup>3</sup> à cette époque. Pour une moitié de Crunchie<sup>3</sup>, j'aurais  
40 donné ma bicyclette. Je vouais un véritable culte à tout ce qui était *junk food*<sup>4</sup>, et la  
quintessence, le symbole suprême de cet univers interdit était, bien entendu, la *gomme  
baloune*<sup>5</sup> Bazooka.

---

<sup>1</sup> Lunch : repas que les enfants apportent à l'école pour midi

<sup>2</sup> Alfalfa/luzerne : graines germées, censées être très bonnes pour la santé

<sup>3</sup> May West, demi-lune Vachon, carré au Rice Crispies, Caramilk, Coffee Crisp, Crunchie : friandises

<sup>4</sup> *Junk food* : aliments à faible valeur nutritive et à forte teneur en graisse et/ou en sucre

<sup>5</sup> *Gomme baloune* (Québec) : bubble-gum

Bruno Hébert, *C'est pas moi, je le jure!* (Éditions Boréal, 1998)

**TEXTE D**

**TEXTE RETIRE POUR DES RAISONS DE DROITS D'AUTEUR**



# «L'humanité doit penser la planète en fermier»

**Entretien** Face au risque d'épuisement de la planète, le Suisse Mathis Wackernagel a développé un indice devenu fameux, l'«empreinte écologique», pour mesurer le phénomène avec un maximum de précision. Le problème n'est pas de faire le bien, déclare-t-il, mais d'agir judicieusement

Etienne Dubuis

De tous les Suisses engagés dans la défense de l'environnement, Mathis Wackernagel est sans doute un des plus visionnaires et des plus influents. Etabli de longue date aux Etats-Unis, il est le cofondateur – avec le professeur canadien William Rees, de l'Université de Colombie-Britannique à Vancouver – de l'«empreinte écologique», le principal indicateur du développement durable, et le directeur de l'organisation qui en assure la promotion à travers le monde, le Global Footprint Network, basé en Californie. Interview d'un homme du front.

**Le Temps: Qu'apporte l'«empreinte écologique» à la défense de l'environnement?**

**Mathis Wackernagel:** Lorsque l'idée de développement durable a commencé à se populariser, à la fin des années 1980, elle souffrait d'un grand défaut. Elle établissait à juste titre que l'appétit de croissance économique de l'humanité allait se heurter tôt ou tard aux limites de la Terre, mais elle restait extrêmement vague ou même contradictoire à ce sujet. La raison en est peut-être que les habitants aisés de la planète, qui ne sont pas seulement les principaux consommateurs de ressources naturelles mais aussi ceux qui prennent généralement les décisions et écrivent les rapports, ont rarement l'occasion d'en faire l'expérience. Au sein d'une économie globalisée, il est difficile à tout un chacun de distinguer les impacts de sa consommation sur l'environnement. Notre but a été de développer un indice rendant les limites de la planète intelligibles, en établissant le nombre d'hectares de terres nécessaires pour assurer à long terme le mode de vie d'un individu ou d'une collectivité et en le comparant à la surface réellement disponible sur notre planète.

**– Et que montre votre indice?**

– Que l'humanité ponctionne la Terre 30% plus vite qu'il ne faut à cette dernière pour régénérer les ressources que nous consommons et pour absorber les déchets que nous produisons. Qu'elle en est donc, selon notre terminologie, à plus d'une planète.

**– Quinze ans plus tard, quelles sont vos ambitions?**

– Nous désirons connaître avec de plus en plus de précision l'empreinte écologique de l'humanité et c'est là, évidemment, un énorme travail pour une petite structure comme la nôtre. Notre organisation compte une vingtaine d'employés, et un partenariat avec 80 autres organisations à travers le monde, pour calculer l'empreinte de 152 pays, quand la France seule mobilise pas moins de 7000 fonctionnaires pour calculer son produit intérieur brut (PIB). Et puis, nous essayons parallèlement de promouvoir



**Mathis Wackernagel:** «C'est un crime contre l'humanité de ne pas inverser l'explosion démographique à l'œuvre dans certains pays.» BERNE, 30 NOVEMBRE 2007

l'empreinte écologique au niveau international. Notre objectif est actuellement de convaincre dix pays de l'adopter comme indicateur officiel, à l'égal du PIB, des chiffres du chômage ou du taux d'inflation. Une région, l'Ecosse, vient de franchir le pas. Et nous avons entamé des collaborations dans le domaine de la recherche avec cinq pays, la Suisse, la Belgique, le Japon, les Emirats et l'Equateur. Sans parler de la France, qui est sur le point de nous rejoindre.

**– Quels sont vos arguments auprès des Etats?**

– Que les ressources naturelles sont l'essence de tout. Vous connaissez cette formule d'un Indien Cree: «Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors vous vous apercevrez que l'argent ne se mange pas.» L'avertissement est plus valable que jamais. J'invite tous ceux qui estiment la planète inépuisable à se rendre au Darfour ou en Haïti, des régions qui ont surexploité leur environnement et ne disposent pas des moyens financiers nécessaires pour compenser cette perte par des importations. Leur environnement s'est dramatiquement appauvri, ce qui a entraîné l'effondrement de leur économie. Il ne faut pas s'y tromper. Lorsque nous parlons d'écologie, nous

parlons d'économie. Les deux domaines sont étroitement liés. D'ailleurs, l'expression «empreinte écologique» prête à controverse. Elle attire peut-être trop l'attention sur la nature et pas assez sur l'homme. Certains lui préfèrent d'ailleurs le terme d'«empreinte globale».

**– Quelle empreinte avez-vous personnellement?**

– Une grande, très grande empreinte. Les Américains ont une empreinte de 9,6 hectares par personne, alors que la surface moyenne à disposition dans une humanité de 6,5 milliards d'individus est de 1,8 hectare. Et moi, en plus, je voyage beaucoup par avion. Le problème n'est pas individuel cependant, il est collectif. Je sais que certaines personnes ont tendance à considérer cela comme une question de religion: je suis meilleur que vous parce que j'ai une empreinte plus modeste. Mais le défi qui nous est lancé n'est pas de faire le bien. Il est d'administrer judicieusement notre actif environnemental afin d'éviter un suicide collectif ou, pour reprendre une métaphore financière, une banqueroute écologique. L'humanité est appelée à se comporter en fermier pour se demander combien de terres elle possède, ce qu'elle peut y produire et si cela suffira pour nourrir chacun. Si nous avons

développé une comptabilité écologique, c'est pour pouvoir gérer la Terre comme des banquiers gèrent un capital, non pas d'instinct mais sur la base de données objectives.

**– La tâche s'annonce extrêmement difficile. Comment peut-on convaincre l'humanité de diminuer sa consommation globale?**

– C'est un énorme défi, je suis d'accord. Mais qu'est-ce qui vous paraît le plus difficile? Trouver les moyens de diminuer notre empreinte collective ou avoir deux ou trois planètes à notre disposition?

**– Que faire, alors?**

– Prendre plus au sérieux, d'abord, la croissance démographique. Pour beaucoup de gens, une humanité à neuf milliards de personnes, telle qu'on nous l'annonce pour 2050, sera assimilable sans gros choc. Je leur réponds: essayez vous-même de vivre avec 1,2 hectare, alors que la moyenne des Terriens, populations misérables y compris, est actuellement de 2,2! Je le dis sans détour: c'est un crime contre l'humanité de ne pas inverser l'explosion démographique à l'œuvre dans certains pays. Une légère décroissance de la population nous serait même à tous saluatoire. Si nous ne le faisons pas, nous condamnons les

générations à venir à des existences très difficiles et possiblement violentes. Investir davantage dans les femmes serait un moyen efficace de changer la donne. Ce serait bien pour les femmes, qui y gagneraient en influence économique et politique, bien pour les enfants, dont la santé et l'éducation s'amélioreraient, et, *in fine*, bien pour tout le monde, puisque cela ferait chuter le taux de fécondité, notamment dans les régions qui souffrent actuellement de la misère.

**– Et à part la démographie?**

– Une politique globale commande de peser sur cinq facteurs déterminants. Deux sont du côté de la production: la superficie productive et la productivité par unité de surface. Trois se situent du côté de la consommation: le nombre d'êtres humains, la consommation de ressources par personne et l'efficacité de notre mode de vie.

**– Le défi est-il d'abord technique ou politique?**

– Avec nos moyens actuels, nous pourrions déjà faire beaucoup mieux. Et tout donne à penser que d'importants progrès nous attendent. Mais la technologie ne peut déployer tous ses effets que dans un contexte favorable. Une manière d'améliorer ce dernier serait déjà de moins taxer le travail et de plus imposer les ressources naturelles.

**– Cela coûterait-il cher de mieux respecter l'environnement?**

– Il y a un coût, c'est certain. Mais ce coût est un investissement. Une étude récente assure que chaque dollar investi dans la conservation des oiseaux en rapporterait 100 à l'humanité. Et je suis prêt à parier avec vous que les sommes engagées dans le développement durable s'avèreraient encore bien plus profitables. Tout banquier rêverait d'un tel retour. Le problème, le vrai problème, n'est pas que ces investissements ne rapporteraient pas, c'est qu'ils ne rapporteraient pas directement à ceux qui les ont réalisés.

**– Comment voyez-vous le monde de demain?**

– Le monde peut prendre différentes formes, ce sera à nous d'en décider. Il pourra ressembler à Haïti, où tous les arbres ou presque ont été coupés, où les ressources sont devenues minimales. A Haïti en pire, en réalité, parce que ce pays bénéficie actuellement de l'aide extérieure alors que notre Terre n'aura rien à attendre de nulle part. C'est ce qui nous attend si nous ne prenons pas de mesures sérieuses. Mais le monde pourra être aussi beaucoup plus souriant, à l'image de Sienne. Avec un tissu urbain compact, des transports publics bien connectés, des campagnes environnantes consacrées aux cultures vivrières et une population investissant dans les activi-

tés sociales, cette ville utilise trois fois moins de ressources par personne que Houston, au Texas, tout en assurant, selon beaucoup, une qualité de vie supérieure.

**– Les gens voyageront-ils toujours autant dans ce monde-là?**

– Ils passeront autant de temps à voyager mais le feront plus lentement. On recommencera peut-être à prendre le bateau pour aller aux Etats-Unis. Le trajet redeviendra une expérience en soi, alors qu'il est actuellement un temps mort entre deux destinations. Aujourd'hui, nous parcourons d'énormes distances pour joindre des lieux peu différenciés. Demain, nous irons vraisemblablement moins loin, mais le dépaysement ne sera pas moindre pour autant.

**– S'il finit par s'opérer, ce changement ne risque-t-il pas d'être très lent, trop lent?**

– Il doit être assez lent pour entraîner tout le monde et assez rapide pour préserver les ressources naturelles. Le WWF a fixé pour objectif de réduire l'empreinte écologique de l'humanité à une planète d'ici à 2050. Cela peut paraître radical, étant donné la croissance actuelle de la population et de l'économie mondiales. Mais c'est aussi absolument nécessaire pour éviter une banqueroute environnementale. Je ne suis pas pessimiste. Les esprits changent vite. Quand nous disions il y a seulement deux ans que nous souhaitions persuader une dizaine de pays d'adopter l'empreinte écologique comme indicateur officiel, on nous riait au nez. Or, notre projet est désormais en bonne voie. Et le passage à l'action ne s'accompagne pas forcément de heurts. Regardez Arnold Schwarzenegger en Californie! Il a pris comme gouverneur des mesures radicales et personne ne s'est manifesté pour demander sa démission. Je vous concède volontiers que, d'une manière générale, l'évolution est encore très lente. Mais l'Histoire n'est pas linéaire. Elle peut s'accélérer brusquement sous la pression des circonstances. Durant la Seconde Guerre mondiale, l'économie américaine ou l'économie suisse ont opéré des réajustements fondamentaux en très peu de temps.

**– L'envie de posséder toujours plus, qui est le principal ressort de la croissance économique, n'est-elle pas trop profondément ancrée dans la nature humaine pour pouvoir être modérée?**

– C'est un ressort puissant, effectivement. Mais il en existe d'autres. Les gens tirent par exemple de la satisfaction du sentiment d'appartenance à une communauté et de la possibilité de mener des activités collectives. Une participation plus forte à l'espace public pourrait bien être une des clés d'une vie plus heureuse et du développement durable.

## Le grand quiz de l'environnement

8. Qui a soixante ans en 2008?

- Al Gore, vice président américain, auteur du film «Une vérité qui dérange», Prix Nobel de la paix 2007 pour son action en faveur de la planète.
- Gro Harlem Brundtland, médecin et femme politique norvégienne à l'origine du concept de développement durable.
- La découverte du trou dans la couche d'ozone, au-dessus de l'Australie.

9. Quelle solution étonnante a proposé le Néerlandais Paul

Crutzen, prix Nobel de chimie 1995, pour lutter contre le réchauffement?

- la mise au point d'un vaccin contre les micro-organismes de la flore intestinale des bovins, responsables des pets de méthane, néfastes au point de représenter 10% des gaz à effet de serre.
- polluer volontairement la stratosphère en y dispersant des milliers de tonnes de particules contenant du soufre. Cela afin de créer un voile de protection thermique autour du globe.

c) envoyer dans l'atmosphère de la poussière métallique réfléchissante, qui aurait pour effet de renvoyer une partie du rayonnement solaire à l'expéditeur.

10. L'énergie éolienne, la Suisse y pense. Une dizaine de projets sont en cours. Et il y a quatre sites d'éoliennes qui fonctionnent déjà. Où se trouve l'éolienne la plus puissante du pays?

- Au Mont-Crosin (Jura bernois)
- A Collonges (Valais)
- A Güttsch (Uri)

11. A propos d'Eole, quelle est la vitesse de vent idéal pour que les éoliennes suisses fonctionnent à rendement maximal?

- 4 mètres/sec. (14 km/h)
- 12 mètres/sec. (43 km/h.)
- 25 mètres/sec (90km/h.)

12. Un lac, qui était le 6e plus grand lac du monde il y a encore 50 ans et fournissait alors de l'eau douce à 30 millions de personnes, s'assèche à toute vitesse. Si rien n'est fait, il aura complètement disparu dans 20 ans. Quel est ce lac?

a) le lac Tchad, aux frontières du Tchad, du Cameroun, du Niger, du Nigeria.

- le lac Vostok, masse liquide enfouie sous 4 kilomètres de glace en Antarctique.
- le lac Titicaca, plus grand lac d'Amérique latine, bordé par la Bolivie et le Pérou.

13. Il y a quelque part dans le monde une ville en construction qui, dès 2010, promet de rassembler tous les critères écologiques possibles, tant par l'aménagement que la locomotion ou

la production d'énergie. Comment s'appelle cette «écopolis» et où se trouve-t-elle?

- Dongtan, sur l'île de Chongming, en Chine.
- Beddington, dans le sud de Londres.
- Green Shopping Paradise, dans les Emirats arabes unis.

14. Lequel de ces acteurs américains n'a pas encore créé une fondation en faveur de l'écologie?

- Edward Norton.
- Leonardo DiCaprio.
- George Clooney.